Souhaits de cinéphile à la critique romande

Autor(en): **Taymans, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Filmberater**

Band (Jahr): **22 (1962)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-964756

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souhaits de cinéphile à la critique romande

Pas plus qu'ailleurs, en Suisse romande aucun des quelque vingt quotidiens, totalisant près d'un demi-million d'exemplaires, ni aucun des périodiques (une douzaine, avec des tirages fort dissemblables) ne peut se permettre de négliger l'information cinématographique. Les lecteurs d'aujourd'hui recherchent les placards publicitaires illustrés de photos ou de dessins à sensation, grâce auxquels ils sauront facilement quels films passent dans leur localité ; ils sont très nombreux à parcourir le calendrier local ou régional des spectacles ; moins nombreux, sans doute, à lire intégralement l'analyse de ces films.
Les abonnés des journaux de pure et neutre information, en s'abstenant de cette lecture de la rubrique cinématographique, s'économisent en fait un cynique bourrage de crâne et une duperie, puisque « tous » les films doivent « toujours » y être présentés comme un « spectacle à ne pas manquer ». Comment peut-on encore prendre au sérieux les communiqués tout cuits par les services publicitaires des firmes distributrices ?
Réduire l'information cinématographique à cela, ou éventuellement à quelques potins sur la vedette en vogue, c'est se moquer du monde... et du cinéma. Heureusement, très peu de nos journaux se permettent cette lucrative désinvolture. Le plus grand nombre utilise des chroniqueurs, pas toujours spécialistes, qui s'appliquent avec plus ou moins de compétence et de bonheur à présenter aux lecteurs une étude succinte des films les plus en vue. C'est aux auteurs de ces comptes-rendus que s'adressent nos souhaits. Nous ne minimiserons pas les difficultés de leur tâche : temps et place restreints, consignes ou instinct de prudence pour ne froisser ni les annonceurs ni aucune clientèle, manque d'homogénéité du public visé, ambivalence de beaucoup de films, nécessité de faire abstraction de goûts par trop personnels, scepticisme justifié concernant le nombre réel des lecteurs du « papier » qu'on aura rédigé, etc.
Sur ce dernier point d'ailleurs, il y a lieu de croire qu'après quelques articles, les jeux sont faits : certaines signatures ou initiales imposent l'attention, d'autres sont démonétisées. C'est dire que les vœux à exprimer ici pourraient bien être superflus pour les premiers... et irrémédiablement inopérants pour les seconds. Qu'à cela ne tienne ! Nous n'aurions point gaspillé notre peine, si nous parvenions à formuler l'idéal consciemment ou confusément attendu par les lecteurs les plus assidus ; par ceux surtout qui vont jusqu'à relire, en connaissance de cause, donc après la vision d'un film, la critique qu'ils avaient déjà parcourue préalablement.

*

Tout chroniqueur ne devrait-il pas, avant d'écrire, essayer d'entendre en imagination les questions que pourraient lui poser ceux qui prendront le temps de lire son article ? Sans doute, même parmi ces lecteurs zélés s'en

trouverait-il encore beaucoup trop pour questionner sur l'accessoire. Il faut d'avance rejeter leurs interrogations centrifuges : « Qui joue dans ce film ? Que s'y passe-t-il ? Du suspense ? De beaux costumes ? Du sex-appeal ? Est-ce en couleur ? etc. » Les critiques ne se méfieront jamais assez de ces topiques évaporés d'où naissent les canevas-standards des articles de style « magazine » ; il n'y a que trop de ces drogues, s'infiltrant chez nous par une frontière complaisante, pour émoustiller la plus vaine curiosité et entretenir un spécieux obscurantisme cinématographique, sous le couvert d'informations intimes ou rocambolesques sur une certaine faune de studios et de festivals. Qu'ont donc à voir avec le VIIe art, et que nous importent les ruptures de contrats matrimoniaux ou professionnels par des vedettes irascibles ou cupides, les impressions de tournage de comédiens chevronnés ou parvenus, et les excentricités de quelques cervelles qui ont dû se brûler aux sunlights ou de pauvres baudruches qui se croient le centre du monde à cause de leurs mesures ou de leurs cachets révolants ? Ces commérages paient bien ? D'accord ! Et ce n'est pas bon signe... Mais quel maquignonnage néfaste, alors qu'il y aurait tellement mieux à faire, aux étages supérieurs du même secteur ! C'est une véritable éducation qu'on attend des bons offices d'un authentique critique cinématographique, même s'il ne peut se permettre l'ésotérisme racé d'un André Bazin († 1958) et s'il doit rester vulgarisateur. Non point nous ancrer bonassement au niveau de nos préjugés d'amateurs. Pas non plus coïncider nécessairement avec nos impressions ou, par grégarisme, avec les appréciations d'autrui. Mais, si nous n'avons pas encore vu le film, nous préparer à ce qui nous attend, sans fausser notre attention ni essayer de nous suggestionner ; s'il s'agit d'une œuvre que nous avons déjà vue, il faut que la même analyse nous aide et avec une égale discrétion à la « digérer » profitablement. Entre autres, il conviendra assez souvent de nous expliquer pourquoi tel film, qui nous aura paru astucieux et intéressant, encourt néanmoins les sévérités des critiques qui (comme Mr. Agel, par exemple) jugent en fonction de critères spécifiquement cinématographiques, et déconcertent par là-même tant de gens.

Je ne dois pas être le seul lecteur de chroniques cinématographiques à déplorer qu'elles se bornent encore trop souvent à raconter, en deux tiers d'article, l'anecdote du scénario, à situer le genre des films et la qualité de l'interprétation. Evidemment, pas mal de bandes ne méritent pas mieux, si ce traitement suffit à couper l'envie de se déranger.

*

Ce procédé, par contre, est trop sommaire et donc insuffisant pour des films de qualité. Il resterait, à tout le moins, à ouvrir au lecteur quelques pistes en direction du vif du sujet, c'est-à-dire de sa signification sous-jacente, qui déborde alors l'anecdote précise ; à l'avertir donc de la convergence des indices fournis par les particularités de la mise en scène, du cadrage, du symbolisme éventuel, du dialogue, de l'accompagnement musical. De la sorte, en cours

de projection ou après vision, le spectateur bénéficiera d'une perspicacité redoublée, puisqu'un homme averti en vaut deux. L'avertissement doit néanmoins rester discret, sous peine de cesser d'en être un et de dégénérer en coercition intellectuelle ou en séquestration mentale.
Tous les chroniqueurs de chez nous ne sont pas également indemnes du délit de violences de ce genre ; quel qu'en soit le mobile, il relève fatalement d'un sectarisme quelconque. Sectarisme moralisateur chez d'aucuns, s'ils se croient excusables de dénier même la plus irrécusable valeur cinématographique à tout film qu'ils estiment contrariant ou subversif. Sectarisme libertaire chez d'autres, pour lesquels le principal mérite d'un film semble tenir à ses ruades anti-sociales ou anti-religieuses, sinon à son cynisme impudique. En cédant à ces déviations passionnelles, un critique déchoit de son service et devient un vulgaire pamphlétaire. Que ce procédé, qui par exemple dévalorise parfois si naïvement les chroniques des « Lettres Françaises », trouve des imitateurs parmi nous, voilà qui prouve entre autres combien difficile est l'impartialité du critique de cinéma.
Etre parfaitement sincère, et respecter la liberté intellectuelle de ses lecteurs : quel degré de jugement, de pureté d'intentions, de probité et de compétence ne faut-il pas pour y réussir ! Quelle culture, quel humanisme non tronqué par des préjugés indéfendables, pour inventorier les richesses d'un beau film !
En toute franchise et humilité, avouons que bien peu d'esprits aussi complets s'adonnent chez nous à la publication de critiques cinématographiques. Plus rares que les pamphlétaires que nous évoquions plus haut, et encore beaucoup plus rares que les complimenteurs à gages.

*

Sauf dans les journaux qui parviennent à se maintenir dans une neutralité souhaitée par leur clientèle idéologiquement indifférente, les critiques cinématographiques se sentent autorisés à s'engager jusque dans un jugement d'ordre éthique sur les films qu'ils analysent ; ils connaissent suffisamment la tendance dominante chez les lecteurs de leur feuille. Dès lors, le service qu'ils leur rendent n'en aura que plus de portée, puisque plus intégral. Pourvu, bien entendu, que leur conviction morale ou religieuse soit équilibrée, et leur lanterne bien éclairée. Quant aux critiques qui seraient condamnés à faire toujours abstraction des incidences les plus typiquement humaines, je veux dire spirituelles, plaignons-les : leur tâche est aussi impossible que ne l'est une œuvre d'art sans intrusion de l'esprit ou sans attaches avec l'humain. Leur analyse ne sera jamais qu'un strict décalque du film, empêchés qu'ils sont d'en sortir pour mesurer ses limites, supputer l'envergure de ses échappées, montrer éventuellement — d'après des critères transcendants — en quoi l'œuvre est incomplète, et comment elle eût pu atteindre à l'accomplissement de sa lancée et à la plénitude de l'œuvre d'art.

Car, c'est jusqu'à cette domination intelligente du film et ce respect du lecteur-spectateur qu'il faut, en fin de compte, désirer que se prolonge le pilotage de la critique cinématographique. Pour cela, point n'est besoin d'allonger l'écrit ; mais plutôt, d'y remplacer l'inutile par l'indispensable. Est-ce trop demander ? G. Taymans

Kurzbesprechungen

II – III. Für Erwachsene und reifere Jugendliche

Eheinstitut Aurora. Regie: Wolfgang Schleif, 1961; Verleih: Nordisk; deutsch. Kriminalfilm um eine fälschlicherweise wegen Gattenmordes verurteilte junge Frau. Nach einem Illustriertenroman gestaltet, verzichtet der Streifen auf grobe Spannungseffekte. Angängige Unterhaltung mit Happy End. (II – III)

Ercole al centro della terra (Herkules gegen Vampire). Regie: Mario Bava, 1962; Verleih: Emelka; italienisch. In Ober- und Unterwelt kämpft Herkules gegen Naturgewalten, Menschen und Gespenster – immer siegreich. Nur noch eines ist stärker (das aber gründlich): der Kitsch in Farben und Worten. Unterhaltung für den, den solches nicht stört. (II – III)

In der sechsten Etage / Im sechsten Stock. Regie: John Olden, 1961; Verleih: Nordisk; deutsch. Die deutschen Spieler fühlen sich zwar im Pariser Mietshaus nicht sonderlich daheim, unterhalten aber mit der Geschichte der jungen, unglücklich verliebten Invaliden, die durch die wort- und tatreiche Hilfe der Mitbewohner doch noch den richtigen Hausgenossen findet, auf sympathische, wenngleich anspruchslose Art. (II – III)

Quai du point du jour, Le (Ein Mädchen wird gehetzt). Regie: Jean Faurez, 1959; Verleih: Mon. Pathé; französisch. Arbeiter helfen einer jungen Mutter, sich aus ihrer Verstrickung mit Gangstern zu lösen. Sie tun das so menschlich und humorvoll, daß selbst der sich freuen muß, den manches an diesem (auch spiel- und bildmäßig) gelungenen Film etwas unwahrscheinlich dünkt. (II – III)

Wetterleuchten um Maria / Wilderer von Tirol, Die. Regie: L. Trenker, 1957; Verleih: Rex; deutsch. Bayrischer Heimatfilm um den jungen Jäger, der die Tochter des von ihm getöteten Wilderers schließlich doch noch heiratet. Anspruchslose Unterhaltung in der üblichen lebensfernen Manier. (II – III)

III. Für Erwachsene

Ammutinamento, L' (Revolte der verlorenen Frauen). Regie: Silvio Amadio, 1961; Verleih: Sadfi; italienisch/französisch. Turbulente See-Abenteuergeschichte um die Meuterei auf einem Segler, der 1685 Sträflinge nach Amerika bringt. Kraftvolle Inszenierung, nicht ohne spektakuläre Roheiten. Zügige Unterhaltung für Liebhaber des Genres. (III)

Bande des Schreckens, Die. Regie: Dr. Harald Reinl, 1960; Verleih: Nordisk; deutsch. Die Witwe eines hingerichteten Mörders rächt sich an dessen Henker. Eine Geschichte, die, raffiniert in der Lösung, weniger raffiniert erzählt wird, aber mit Leichen und Gruseln in Spannung und mit Humor und der Liebe des Detektivs in Stimmung hält. (III)

Caccia all'uomo (Grausame Menschenjagd). Regie: Riccardo Freda, 1962; Verleih: Rex; italienisch. Ein erstaunlicher Polizeihund hilft in Sizilien einen Maffia-Mord und in Rom eine Rauschgiftaffäre aufzudecken. Nette Unterhaltung für Kriminalfilmliebhaber. (III)